



Zootoca vivipara vivipara, mâle. Le Gros Haut, 1 050 m, en commune de Rochefort-Montagne (Puy-de-Dôme) A. Teynié

Le Lézard vivipare

Zootoca vivipara (Jacquin, 1787)

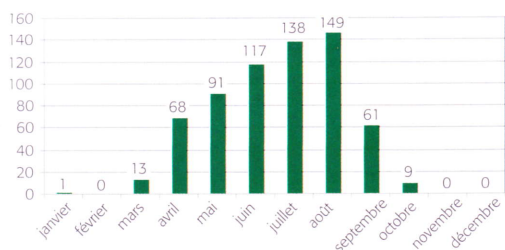
IDENTIFICATION

Le Lézard vivipare est un petit lézard (moins de 17 cm de longueur totale dont 5 à 6 pour la tête et le corps réunis) caractérisé par une petite tête courte au museau bien arrondi, des pattes courtes comparées à celles de la plupart des Lacertidés, une queue relativement massive, des écailles dorsales assez grandes et faiblement mais nettement carénées, un collier dentelé et des plaques ventrales imbriquées (et non juxtaposées comme chez les *Podarcis* et *Iberolacerta*). Le dos est brun (il n'y a jamais de teinte franchement verte), souvent parcouru par deux lignes dorsolatérales claires plus ou moins estompées, une ligne vertébrale sombre généralement fragmentée, et de petites taches sombres. Les flancs sont souvent brun roux, contrastant alors avec le gris brunâtre du dos. Il existe des spécimens uniformément bruns, d'autres dont le dos est couvert de petites taches blanches et noires qui suggèrent des ocelles. Chez le mâle, le ventre est coloré, depuis le jaune d'or jusqu'au rouge brique, et fortement marqué de nombreuses taches noires. Le ventre de la femelle est moins ponctué, parfois pas du tout, et la teinte générale varie du blanc jaunâtre à reflets violacés à l'orange clair. Les juvéniles sont noirâtres. Le Lézard vivipare est le lézard chez lequel les individus mélaniques (entièrement noirs) sont les moins rares mais, en Languedoc-Roussillon et régions limitrophes, nous n'avons pas eu connaissance de ce phénomène.

SYSTÉMATIQUE ET VARIATION GÉOGRAPHIQUE

Zootoca vivipara est représenté en France, et dans la zone concernée, par deux sous-espèces : *Zootoca vivipara vivipara* qui englobe les populations vivipares de la majeure partie du pays, et *Zootoca vivipara louslantzi* Arribas, 2009 qui concerne les populations ovipares des monts Cantabriques en

Espagne, des Pyrénées et des départements des Landes et de la Gironde. D'après ARRIBAS (2009), cette sous-espèce récemment décrite se différencie de la sous-espèce nominative par sa reproduction ovipare, par des différences chromosomiques et alléliques, et par les caractères morphologiques suivants : ligne vertébrale presque toujours fine et continue et rarement bordée par deux lignes de



Nombre d'observations par mois de Lézard vivipare (647 observations).

points blancs (fréquemment plus large et discontinue et bordée de deux lignes de points blancs qui épaulent des taches noires sur le dos chez les autres sous-espèces de Lézard vivipare); les femelles n'ont jamais le ventre jaune ou orange (ce qui est fréquent dans les autres populations); plaques supralabiales et du collier moins nombreuses et réduction du nombre de lamelles sous le 4^e orteil (mais les valeurs ne sont pas données dans cet article de sorte que l'on ne peut pas utiliser ces critères diagnostiques pour identifier cette sous-espèce).

ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE

Le Lézard vivipare est, avec la Vipère péliade, le reptile le mieux adapté au froid et à l'humidité. Il dépasse, en Scandinavie, le cercle polaire. On le rencontre dans une assez grande variété de biotopes riches en végétation, mais en Languedoc-Roussillon et régions limitrophes, il se cantonne aux prairies d'altitude, aux landes à bruyères, aux pelouses alpines et aux bois clairs de Pins à crochets. Quand il entre en concurrence avec d'autres lézards, il se replie vers les zones les plus humides (tourbières, marais, prairies détrempées) ou les plus forestières.



Zootoca vivipara vivipara, femelle gestante. 1 km avant Lachamp-Raphaël en venant de Mézilhac, 1 300 m (Ardèche). Ph. Geniez

Ce n'est pas un bon grimpeur et il préfère rester à même le sol, dans l'herbe. Lors des phases d'insolation, il peut cependant grimper sur un pan de rocher peu élevé. Peu agile, il fuit moins lestement que les autres lézards lorsqu'il se sent menacé. La grande originalité de cette espèce réside dans son mode d'incubation des œufs: dans la majeure partie de son aire de répartition, le Lézard vivipare est, comme son nom l'indique, vivipare. L'incubation s'effectue dans le ventre de la mère et l'éclosion a lieu au moment de la ponte: les œufs n'ont pas de coquille rigide mais sont recouverts d'une fine membrane translucide que le nouveau-né déchire facilement au moment de son expulsion. Une femelle peut ainsi mettre bas 4 à 10 jeunes. Ce qui est frappant chez cette espèce, c'est le ventre extrêmement gros et dilaté des femelles en fin de gestation. Il existe cependant des populations de Lézards vivipares ovipares. Cela concerne les monts Cantabriques, en Espagne, la chaîne des Pyrénées, quelques stations isolées dans la plaine Aquitaine, ainsi qu'une partie du sud de l'arc alpin (nord-est de l'Italie, sud de l'Autriche, Slovaquie, Croatie). Les œufs, qui ont une coquille blanche et parcheminée comme celle des autres lézards, sont alors déposés dans un terrier ou sous une grosse pierre. Les mâles de Lézard vivipare sont moins territoriaux que ceux des autres espèces et les combats sont peu fréquents; il n'est pas rare d'observer plusieurs individus regroupés sur une place d'insolation favorable.

Comme on peut le voir sur l'histogramme des observations mensuelles ci-dessus, cette espèce est une hivernante stricte qui disparaît, d'après les données de l'enquête, du 23 octobre au 15 mars. Seule une observation exceptionnelle a été réalisée, photos à l'appui, le 10 janvier 2007 par Michel QUIOT à Puech Gros en commune de Malbouzon (Lozère), à 1 237 m d'altitude! L'histogramme montre un pic d'activité en plein été, ce qui est probablement dû au fait que les randonnées en montagne se font le plus souvent en juillet-août (artefact).

RÉPARTITION

En France, le Lézard vivipare occupe la plupart des régions fraîches ou humides: tiers nord du pays, chaîne du Jura, moitié nord des Alpes, Massif central, Pyrénées, Landes et Gironde. En Languedoc-Roussillon, il occupe seulement les parties les plus montagneuses de la région ce qui explique le



Zootoca vivipara vivipara, juvénile. Meurthe-et-Moselle.

T. Roussel/Biotope

morcellement des populations. Les deux sous-espèces françaises y sont représentées, séparées par un hiatus de 90 km :

- **la population vivipare** (*Zootoca v. vivipara*) est présente dans tous les massifs élevés et plateaux cristallins et basaltiques du département de la Loire, de l'ouest de l'Ardèche, de la Lozère, (au sud jusqu'au massif du Bougès) et du nord-est de l'Aveyron (Aubrac). Les populations du Bougès et du mont Lozère sont de nos jours isolées du fait que l'espèce est absente des vallées qui ceignent ces massifs. On retrouve ensuite le Lézard vivipare dans l'est du Lot (plusieurs tourbières du Ségala lotois, entre 360 et 644 m, POTTIER 2008), en continuité avec les populations du Cantal. Plus au sud, il existe deux populations franchement isolées de celles du reste du Massif central. Celle des monts du Lévézou (centre de l'Aveyron) couvre un très petit périmètre (15 × 7 km). Elle s'étage de 830 à 1000 m d'altitude et est déconnectée de la population de l'Aubrac d'environ 25 km. Celle de l'ensemble Espinouse/monts de Lacau/Caroux (à cheval sur les départements du Tarn et de l'Hérault) est bien plus importante (35 × 15 km) mais elle est la plus isolée de toutes les populations vivipares du sud du Massif central puisqu'elle est distante de quelque 100 km du noyau principal de Lozère et d'Aubrac. Curieusement, et au même titre que le Lézard des souches, l'espèce est absente du massif de l'Aigoual où elle n'a été signalée qu'à tort. En revanche, plusieurs observations font état de sa présence dans la Montagne noire, tant du côté audois que tarnais (points d'interrogation sur les cartes). POTTIER (2008) et ses collaborateurs ont vainement prospecté ce massif et pensent qu'il n'y existe plus.

L'altitude la plus basse donnée dans la littérature au sein de la zone couverte par l'Atlas est 360 m dans le

Ségala lotois (POTTIER 2008). Les données altitudinales obtenues durant l'enquête s'étalent de 630 m à Jussac dans le Cantal (P.A. DEFONTAINES) à 1753 m au sommet du mont Mézenc (limite Haute-Loire/Ardèche, carte 2836-3, BRUGIÈRE 1986, G. COCHET). En dehors de la zone retenue par l'ouvrage, l'espèce est donnée par BRUGIÈRE (1986) jusqu'à 1886 m, au sommet du Puy de Sancy, point culminant du Massif central.

- **la population ovipare** occupe, dans la zone considérée, la chaîne pyrénéenne. Elle concerne le sud de l'Ariège, le sud-ouest de l'Aude (plateau de Sault et col de Jau), et l'ouest des Pyrénées-Orientales. La plupart des populations semblent connectées les unes avec les autres le long de l'axe pyrénéen. Cependant, la petite population du plateau de Sault (8 × 4 km), dans le sud-ouest de l'Aude, semble isolée du reste de la chaîne par la profonde vallée du Rébenty. Elle est de surcroît la plus basse de la partie orientale des Pyrénées, de 850 à 985 m seulement. Enfin, une population encore plus isolée a été découverte en 2003 par P. MÉDARD, photos à l'appui, sur le versant nord de la forêt des Fanges, à 970 m d'altitude (Aude, cartes 2347-6 et 2348-2). Cette station est distante du noyau principal de 15 km vers le nord. Curieusement, aucune donnée de Lézard vivipare n'a été recueillie le long de l'axe frontalier entre les Pyrénées-Orientales et l'Espagne alors qu'ARRIBAS (1999) donne l'espèce présente presque tout le long, à l'est jusqu'au Vall de Nuria (voir les huitièmes de carte IGN au 1/50000 les plus au sud-est sur la carte de répartition de *Zootoca vivipara* page 264).

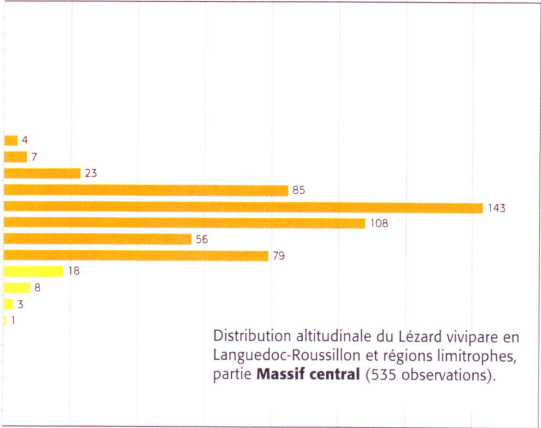
Les altitudes pyrénéennes s'échelonnent de 870 m en forêt communale de la Barthe de Belvis (Aude, commune d'Espezel, carte 2247-7, C. RIOLS) à 2 213 m à l'étang de Lanoux, près du Pic Carlit (Pyrénées-Orientales, commune d'Angoustrine-Villeneuve-des-Escalades, 2249-2, J. BONS). En région Midi-Pyrénées, le Lézard vivipare atteint 2400 m en Ariège dans le Haut Vicdessos (F. BOURGEOT *in* POTTIER 2008), et, dans les Pyrénées Catalanes, près de 2500 m (RIVERA *et al.* 2011).

VULNÉRABILITÉ

En Languedoc-Roussillon et régions limitrophes, la plupart des populations de Lézard vivipare ne semblent pas menacées à court terme car elles

sont toujours assez denses, les habitats disponibles ne manquent pas dans les étages montagnard et subalpin, et cette espèce s'accommode relativement bien d'un couvert forestier peu dense. Il en est autrement des populations isolées, toutes à la périphérie des noyaux centraux du Massif central et des Pyrénées. Leur taille modeste pour la plupart d'entre elles, et les altitudes modérées à basses où elles se situent, les rendent extrêmement vulnérables à toute une foule de menaces qui se profilent à

2500-2600
2400-2500
2300-2400
2200-2300
2100-2200
2000-2100
1900-2000
1800-1900
1700-1800
1600-1700
1500-1600
1400-1500
1300-1400
1200-1300
1100-1200
1000-1100
900-1000
800-900
700-800
600-700
500-600
400-500
300-400
200-300
100-200
0-100



Zootoca vivipara vivipara, mâle subconcolore, 1 km avant Lachamp-Raphaël en venant de Mézilhac, 1 300 m (Ardèche). Ph. Geniez

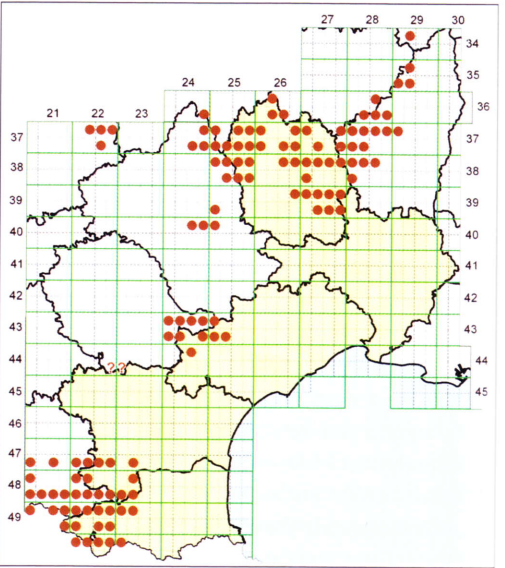


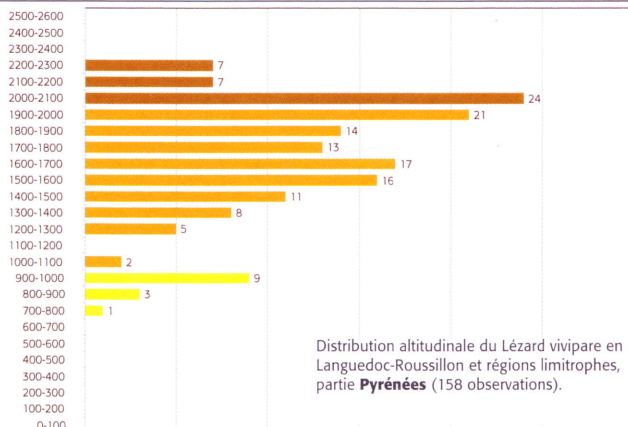
Zootoca vivipara louislantzi, mâle. Col de l'Arach, 1 600 m, commune de Bonac-Izarens (Ariège). M. Geniez/Biotope



Zootoca vivipara vivipara, femelle. Lac de Charpal, 1 320 m (Lozère). Ph. Geniez

l'horizon: réchauffement climatique, déprise rurale entraînant une fermeture trop importante des habitats, urbanisation liée au développement des activités touristiques sans cesse croissantes. Ainsi, les populations du Ségala lotois, du Lévézou (Aveyron), du Caroux-Espinouse et des monts de Lacaune (Hérault/Tarn), du plateau de Sault et de la forêt des Fanges (Aude) sont à surveiller tout particulièrement. N'oublions pas que la population de la Montagne noire (Tarn/Aude), la plus sud-occidentale présumée pour la sous-espèce vivipare *Zootoca v. vivipara*, semble s'être éteinte au cours des quinze dernières années.





Le Lézard vivipare

Zootoca vivipara

725 données, dont 710 localisées

122 huitièmes dont 75 en Languedoc-Roussillon

152 communes dont 79 en Languedoc-Roussillon

Altitudes : 630 à 2213 m, moyenne 1361 m

